Né voilà deux siècles, *Le Figaro* s'honore d'être le plus ancien quotidien national français. Depuis la Restauration, son aventure est indissociable de la vie du pays. Fidèle au célèbre personnage de Beaumarchais dont il a adopté le nom, ce journal, dès son premier numéro, n'a cessé de défendre la liberté. Découvrez sa très riche histoire !

Né voilà deux siècles, *Le Figaro* s'honore d'être le plus ancien quotidien national français. Depuis la Restauration, son aventure est indissociable de la vie du pays. Fidèle au célèbre personnage de Beaumarchais dont il a adopté le nom, ce journal, dès son premier numéro, n'a cessé de défendre la liberté. Découvrez sa très riche histoire !

En 1826, un journaliste, Maurice Alhoy, et un écrivain, Étienne Arago, fondent un petit hebdomadaire qui prend pour nom le célèbre personnage de Beaumarchais, symbole de liberté et d'irrévérence. Ce premier *Figaro*, satirique et littéraire, est en butte aux pressions du pouvoir. Il connaît une vie en dents de scie puis cesse quasiment de paraître après 1840.

En 1854, le titre ressuscite grâce à Hippolyte de Villemessant. *Le Figaro* devient plus mondain, tout en accordant une place centrale aux hommes de lettres. On trouve dans ses pages des chroniques sur le théâtre, les mœurs parisiennes, la vie élégante, mais aussi, très tôt, des reportages. En 1866, profitant de la libéralisation du Second Empire, le journal devient quotidien. Il ajoute à ses caractéristiques d'origine une orientation plus politique et sérieuse.

Villemessant installe le journal dans un hôtel particulier au 26 rue Drouot. Les lecteurs sont bienvenus salle des dépêches. Les abonnés peuvent assister à de petits concerts dans les salles d'apparat.

Dès cette époque, lectrices et lecteurs sont fidèles au journal pour ses échos sur le Tout-Paris et ses petites annonces. À l'heure où les grands quotidiens populaires diffusent massivement faits divers et jeux concours, *Le Figaro* s'impose comme le journal de la bonne société, lu par la bourgeoisie. Au début de la Troisième République, il soutient une ligne conservatrice et libérale, monarchiste puis républicaine modérée et s'impose comme une voix influente dans le débat politique et un espace central pour la promotion des écrivains.

Dès la fin du XIXe siècle, *Le Figaro* accorde une large place au dessin de presse, et publie de nombreux suppléments, comme *Le Figaro illustré*. Il fait réaliser de magnifiques affiches publicitaires placardées sur les murs de Paris.

L'année 1914, pour *Le Figaro*, commence par un drame : le meurtre de son directeur, Gaston Calmette, par Henriette Caillaux, l'épouse du ministre des Finances. En juillet 1914, le procès de Mme Caillaux passionne beaucoup plus les Français que les conséquences de l'assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo. Puis le premier conflit mondial éclate. Le journal accompagne la vie et les épreuves du pays. La censure militaire « caviarde » parfois un article, et le quotidien paraît alors avec un blanc à la place du texte incriminé.

Dans l'entre-deux-guerres, le journal accueille des signatures brillantes : Colette, Henry de Montherlant, Jean Cocteau, Georges Bernanos, Paul Morand, Paul Claudel, Paul Valéry, Joseph Kessel, ou encore Virginia Woolf. Le compositeur Camille Saint-Saëns publie en 1920 la partition inédite d'un *Hymne à la paix* dans le supplément musical du journal. *Figaro film*, consacré à la critique cinéma et agrémenté de photos des vedettes, est très apprécié des lecteurs. Les mots croisés apparaissent. La place accordée au sport grandit. Le premier supplément Économie du quotidien paraît en 1924.

Conseil d'administration, rédaction et lecteurs protestent contre l'influence que le nouveau propriétaire, le parfumeur François Coty, tente d'exercer sur la ligne politique du journal. Il finit par s'effacer. Pierre Brisson devient directeur et s'emploie à ce que *Le Figaro* « retrouve sa plume ». Venu du monde de la critique, ce dernier rassemble autour de lui les plus grandes signatures de l'époque et redonne vite au journal tout son éclat. Le 7 mai 1939, dans *Le Figaro*, Boris Souvarine, spécialiste du communisme, explique ainsi pourquoi un accord entre Hitler et Staline est très plausible, trois mois avant l'annonce du pacte germano-soviétique (23 août 1939).

Arrive la guerre. Pendant l'invasion (mai-juin 1940), lorsque les Allemands s'approchent de Paris, le journal quitte la capitale pour Tours puis Bordeaux. Après l'armistice, la rédaction s'installe en zone dite « libre », à Lyon. Le journal paraît sous la censure de Vichy. En novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord. En réaction, les Allemands envahissent la « zone libre », Pierre Brisson choisit alors de saborder son quotidien. *Le Figaro* cesse de paraître.

Le Figaro renaît le 23 août 1944 dans Paris insurgé, et *Le Figaro Littéraire* reparaît deux ans plus tard. L'emblématique directeur de la rédaction, Pierre Brisson, devient le garant de leur indépendance. Alors que la guerre froide se dessine, François Mauriac, de tous les combats, est la plume la plus prestigieuse du quotidien, aux côtés d'André Maurois et d'un nouveau venu qui s'impose très vite, Raymond Aron.

Les années d'après-guerre coïncident avec le début de l'âge d'or du grand reportage dans le quotidien. La journaliste Dominique Auclères, également femme de lettres, couvre l'intégralité du procès de Nuremberg. *Le Figaro* envoie ses talents aux quatre coins du monde pour rendre compte des conflits armés qui se multiplient pendant la confrontation entre les deux blocs et la décolonisation. Le Prix Albert-Londres est décerné pour la première fois à une plume du journal en 1948. Six ans plus tard, le quotidien affirme que ses journalistes parcourent 250 000 kilomètres chaque année, soit *« plus de six fois le tour de la Terre »*.

Au cours des Trente Glorieuses, la maison multiplie les événements et jeux-concours pour resserrer les liens qui unissent le titre à ses lecteurs. Le journal est représenté au Tour de France et aux 24 Heures du Mans. Il organise aussi ses propres rendez-vous : le Cross du *Figaro* ; la Solitaire du *Figaro*. Conférences, galas, réceptions réunissent les abonnés et le Tout-Paris. Au milieu des années 1960, le quotidien tire à 500 000 exemplaires.

La rédaction est une pépinière de talents où l'on croise, par exemple, Philippe Bouvard et Dominique Jamet. Jean-François Revel et Jean Cau collaborent au *Figaro Littéraire*. C'est alors que survient un drame : l'emblématique directeur depuis les années 1930, Pierre Brisson, meurt le 31 décembre 1964 à l'âge de 68 ans. Sa succession est difficile. Malgré le prestige de plusieurs éditorialistes comme Raymond Aron, le journal manque, les années suivantes, d'un vrai patron. Un an après Mai 68, pour la première fois de leur histoire, les journalistes du *Figaro* se mettent en grève. Le journal ne paraît pas pendant deux semaines. Les grévistes protestent contre la remise en cause de l'indépendance de la rédaction à l'égard du propriétaire, legs menacé de l'ère Brisson. Le vice-président de la société des rédacteurs anime les assemblées générales. Il s'appelle Bernard Pivot.

En 1975, *Le Figaro* est acheté par Robert Hersant, un important patron de presse surnommé « le papivore ». De nombreux journalistes de la maison, opposés au nouveau propriétaire, quittent le quotidien. Deux ans plus tard, l'éditorialiste vedette, Raymond Aron, démissionne. Le directeur de la rédaction, Jean d'Ormesson, fait de même mais revient presque aussitôt en qualité de chroniqueur. Robert Hersant installe le journal au 37 rue du Louvre dans le IIe arrondissement. Il crée *Le Figaro Magazine* en 1978, alors dirigé par Louis Pauwels, et *Madame Figar*o en 1980, confiée à Marie-Claire Pauwels.

Pendant ces années, marquées par la fin de la guerre du Vietnam et la prise du pouvoir par les Khmers rouges au Cambodge, *Le Figaro* est un des rares journaux français à ne pas applaudir à la défaite des États-Unis en Asie du Sud-Est. Sa une du 2 mai 1975, qui traduit son inquiétude, lui vaut beaucoup de sarcasmes à Saint-Germain-des-Prés : « L'ordre communiste règne de Phnom Penh à "Hô Chi Minh-Ville" ».

Plus que jamais, dans la deuxième moitié des années 1970, deux rendez-vous retiennent l'attention du lecteur en première page, une fois lue la manchette : le billet piquant et malicieux d'André Frossard, « Cavalier seul », et le dessin de Jacques Faizant. Dans les années 1980 et 1990, les éditoriaux d'Alain Peyrefitte font autorité.

Le journal innove. Les pages « saumon » apparaissent en 1984. *Le Figaro littéraire* est relancé deux ans plus tard. *Le Figaro hors-série* naît en 2001. En 2004, le groupe Dassault rachète *Le Figaro*, qui déménage l'année suivante au 14 boulevard Haussmann. Le journal accélère sa modernisation et épouse la révolution internet. Depuis 2008, le figaro.fr occupe la première place des sites d'information en France. Les journalistes print et web se rapprochent. L'offre numérique ne cesse de s'enrichir, et le groupe poursuit sa diversification. En 2023, les rédactions s'installent au 23-25 rue de Provence (IXe arrondissement) tandis que *Le Figaro TV* est lancé. Le titre n'est plus seulement un quotidien de premier plan. Il est devenu une véritable marque.